

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — ÉTRANGER, Union postale, 10 fr. — Trois mois, 3 fr.

CARNAVAL, par A. ROBIDA.



— Tu ne sais pas, si tu étais aimable, nous changerions? voilà trois fois que je soupe avec elle... elle finira par vouloir m'épouser!

LA JOURNÉE D'UN SOUS-LIEUTENANT (Suite).



Le jour du contre-ordre, si le sous-lieutenant n'est pas de semaine, il rentre chez lui et tombe parfois, au milieu d'une furieuse partie de bezigue engagée entre Nichette et son ordonnance, littéralement « médusé » par l'apparition subite de son lieutenant.

PETITE SALADE

UN FUTUR QUI A DU VENTRE

Un jour Paul reçut la visite d'un ami qui lui dit à brûle-pourpoint :

« Veux-tu que je te marie ? »

Puis, sans lui donner le temps de répondre, il ajouta :

« Quel malheur que tu aies du ventre !... »

Jusqu'à cette malencontreuse remarque, Paul ne s'était jamais rendu compte du tour affreux que lui avait joué l'abus des farineux. Bien des fois, il est vrai, son tailleur lui avait crié : « Gare ! Mais cet imbécile, pour lui signaler les progrès du mal, s'était servi, par politesse, de termes si flatteurs, qu'il avait chatouillé l'amour-

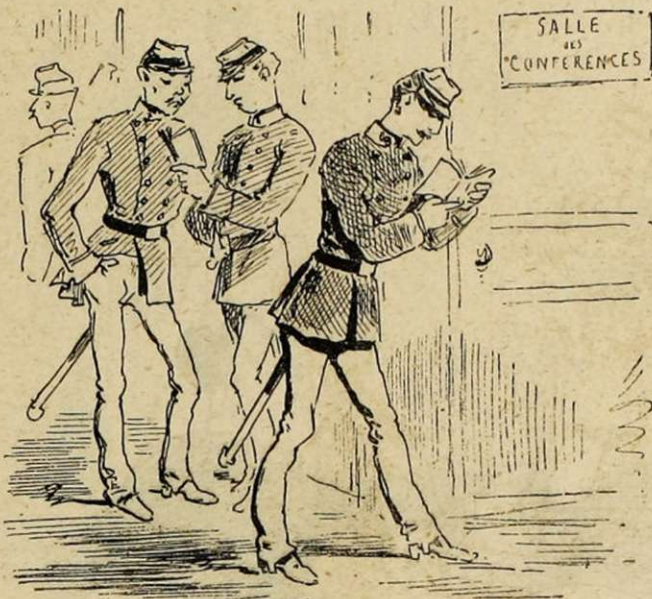
propre de Paul sans éveiller le moins du monde ses craintes.

Quand il disait : « Monsieur a le mollet plus riche que l'an passé, » ou « l'assiette du pantalon est plus copieuse, » tout autre, à la place de Paul, aurait pris cela pour un vrai compliment. Ainsi, la veille même, le tailleur lui ayant répété : « Monsieur devrait bien en rester là, » Paul s'était simplement imaginé qu'il faisait allusion au total du crédit de plusieurs années.

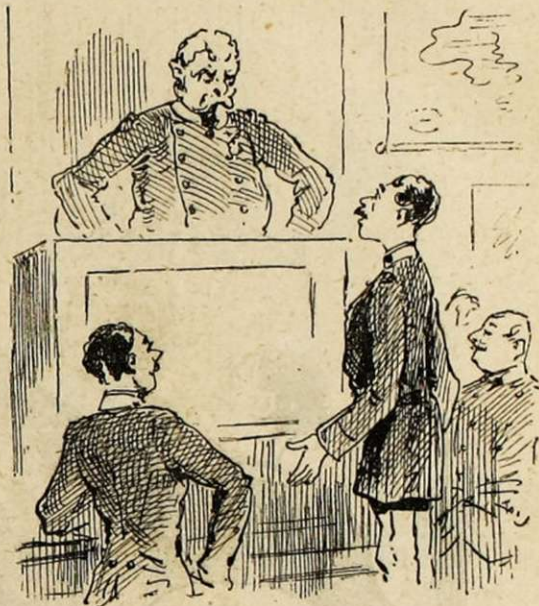
Vous comprenez donc la stupéfaction de mon héros quand son ami le marieur lui lança brutalement ce « Quel malheur que tu aies du ventre !... » Paul baissa les yeux pour promener un regard le long de sa personne.

Horreur !... il crut qu'on lui avait coupé les deux jambes !

LA JOURNÉE D'UN SOUS-LIEUTENANT.



De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2. — Théorie récitative au chef de bataillon. — A peine a-t-on eu le temps de se mettre en tenue régulière du matin qu'il faut raccourir à la caserne. On feuillette fiévreusement sa théorie, car le commandant ne plaisante pas sur ce chapitre-là.



— Veuillez me réciter, monsieur, le n° 35 du 2^e chapitre de la 1^{re} partie du titre III.

— Mais, monsieur, vous ignorez le premier mot de votre métier!

Il se recula pour découvrir ses pieds, qui se dérobaient sous cette banlieue annexée par l'embonpoint; peine inutile.

L'ami ayant répété sa phrase : « Quel malheur que tu aies du ventre ! » Paul, exaspéré, s'écria : « Où diable veux-tu que je le mette ? »

— Dame ! mon cher, avise ; il doit y avoir un moyen de rentrer cela. Si tu te décides, viens demain, à une heure précise, au café Grossetête ; j'y serai avec ton futur beau-père. Tu entreras comme par hasard, en cravate blanche et surtout en habit noir.

— En habit ! Mon ventre lui sautera aux yeux.

— C'est un malheur, mais l'habit est de toute nécessité. Dans les idées de ton beau-père, quiconque ne porte pas l'habit n'est pas un homme sérieux... A demain. »

Quand la sagesse des nations a dit : « Qui peut le plus peut le moins, » elle n'a sans doute pas songé au cas où un monsieur trop gras voudrait, en vingt-quatre heures, se transformer en homme maigre. Paul chercha toute la nuit la solution du problème, avec d'autant plus de zèle qu'il était

encouragé par un vague renseignement donné par l'ami.

« Quel état fait mon futur beau-père ? avait-il demandé.

— Il signe des quittances de loyers.

— Pour combien ?

— Pour 300,000 francs par an. Il a la rage de collectionner des maisons. »

Paul n'avait pas insisté, car il aimait mieux traiter de confiance.

Au saut du lit, il courut chez l'inventeur de la ceinture *anti-obésique*.

En fouillant ses cartons, le boutiquier lui demanda :

« Est-ce pour vous ? »

Naturellement Paul répondit avec dédain :

« Dieu merci, non. »

Naturellement aussi l'homme lui donna une ceinture à sa taille.

De retour au logis, notre homme s'habilla en grandissime tenue; chaussures vernies, cravate blanche, habit noir, etc. ; bref, l'irréprochable mise d'un homme... sans pantalon ; car il laissa

LA JOURNÉE D'UN SOUS-LIEUTENANT.



10 heures. — Le déjeuner. — Hourra ! Déployez s'viette, croisez... f'chette, en avant... mâche ! — Quel assaut ! Le « 2 novembre 33 » est nettoyé en un clin d'œil, les pains de six livres disparaissent, les bouteilles sont séchées « illico ». Le gargotier est inquiet, et, tout en dévorant, on éreinte ses supérieurs.

* Navarin ou ragoût aux pommes de terre fort usité dans les mess d'officiers.

sur une chaise ce vêtement, qu'il ne devait passer qu'au dernier instant.

Paul regarda la pendule ; il avait deux grandes heures à lui jusqu'au rendez-vous.

Alors il plaça la ceinture autour de son ventre.

Une, deux, trois, v'lan ! et il tira sur la courroie d'un bras si vigoureux que, du premier coup, le tour diminua de vingt bons centimètres.

Il allait s'applaudir de ce beau résultat, mais, tout à coup, les oreilles lui sifflèrent, la face s'empourpra, ses yeux s'injectèrent, et il s'affaissa. Il venait de se donner une demi-apoplexie.

Peu à peu la circulation se rétablit : les viscères refoulés se tassèrent, la respiration revint, et Paul, regrettant sa brutalité, procéda par la douceur. Tous les quarts d'heure, il tirait sur la courroie, puis respirait. Enfin le temps s'écoula dans ce supplice du malheureux qui, au prix de quatre coups de sang, finit par faire rentrer au bercail quarante centimètres récalcitrants.

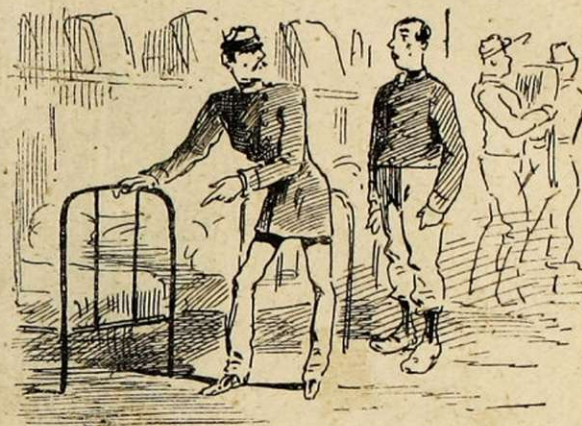
Cinq minutes lui restaient à peine pour voler au rendez-vous. Paul, tout joyeux, passa vite son pantalon.

O rage ! ô désespoir !!!

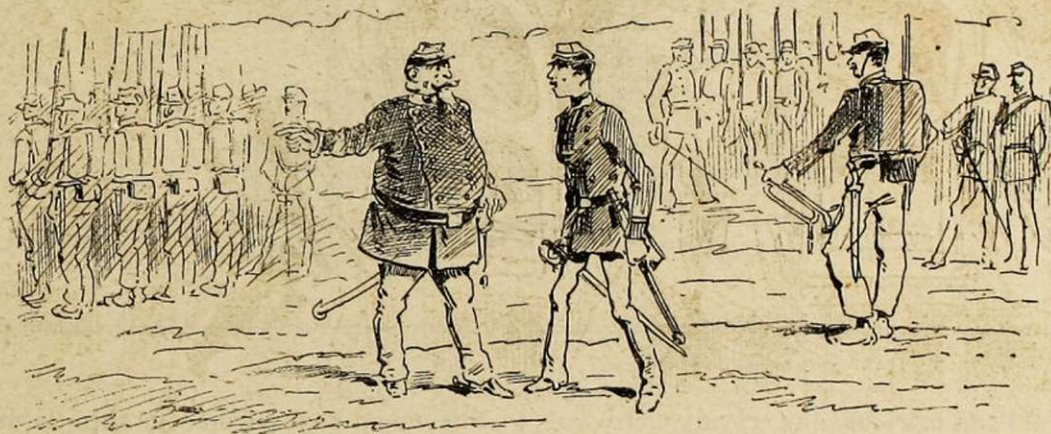
LA JOURNÉE D'UN SOUS-LIEUTENANT.



A 11 h. 1/4. — Tout le monde lève la séance au café de la Préfecture, car on rappelle à 35. Notre sous-lieutenant a trouvé le moyen de ramasser seize cafés, onze bocks et deux paquets roses en une demi-heure.



11 h. 1/2. — Inspection des chambres. — Ouvrir l'œil ! Le chef de bataillon de semaine passera après le sous-lieutenant, et, gare la bombe ! s'il manque une étiquette au râtelier d'armes, si les pieds du lit ne sont pas cirés, si, si, si, etc., etc.



De midi à 3 heures. — Ecole de compagnie. — Ordre serré. — Ne pas causer avec un camarade, tout en se promenant ; ne pas laisser son imagination prendre, pendant le maniement des armes, quelque train de plaisir dans les nuages, sous peine d'être brusquement ramené à la réalité par la voix redoutée du commandant Bombardeau :

— Voilà deux fois en dix minutes, monsieur Balaudart, que je vois votre n° 7, du 2^e rang de la 3^e section, cracher dans les rangs !

Si l'homme avait beaucoup diminué, le pantalon ne s'était nullement rétréci.

Le devant du maudit haut-de-chausses qui, jadis, était bien tendu sur le monstre florissant, laissait maintenant flotter l'étoffe en une poche disgracieuse qui retombait jusqu'aux genoux. Ce ballon dégonflé faisait tablier.

Une redingote, soigneusement boutonnée, aurait pu, à la vérité, dissimuler ce désastre ; mais il fallait endosser cet habit exigé par le beau-père !

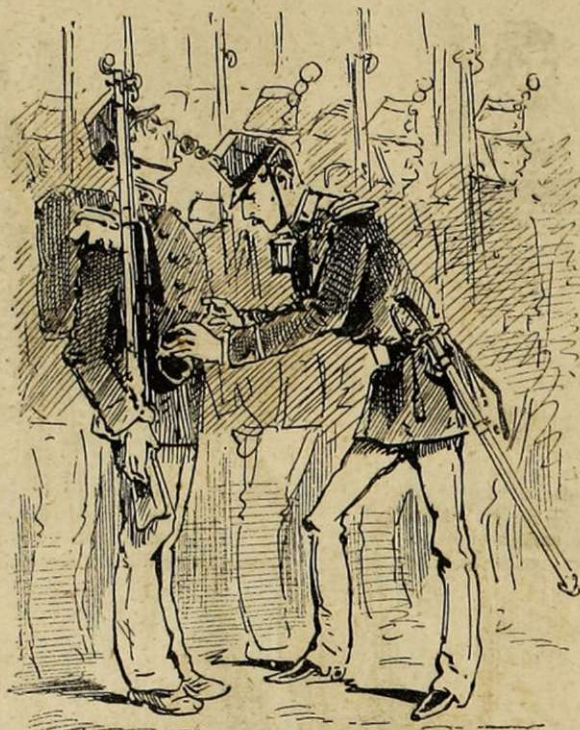
Pressé par l'heure, Paul brûla courageusement ses vaisseaux.

Il déboucla la ceinture !

Alors le prisonnier se précipita dans le vide, et le drap revint aussitôt s'arrondir sur cet ami rentré au gîte.

A l'entrevue, Paul se tint sans cesse de face et suivit tous les mouvements du beau-père. Il espérait, toujours vu de poitrine, dissimuler le profil trop accentué de sa personne.

LA JOURNÉE D'UN SOUS-LIEUTENANT.



5 h. 1/2. — Défilé de la garde. — Passer minutieusement l'inspection des hommes de garde, car l'adjudant-major et le commandant Bombardeau vont tout scruter. Ne pas s'émouvoir si l'on vous dit : Monsieur Balandard, votre n° 3 a les chevaux et le pantalon trop longs.

Cependant l'ami marieur, qui croyait n'être vu que de Paul, s'épuisait en gestes furibonds qui voulaient dire :

« Et ton ventre !... Pourquoi l'apportes-tu?... Ne te l'avais-je pas défendu?... »

Cette pantomime fut si imprudente, que le beau-père l'aperçut enfin.

Aussi, après le départ de Paul, quand l'ami demanda au collectionneur de maisons :

« Que pensez-vous de mon jeune homme ? »

L'autre lui répondit sèchement :

« Je ne déteste pas la plaisanterie, mais à son heure. Votre ami est un mauvais farceur qui n'aura pas ma fille.

— Pourquoi ?

— Quand l'avenir de mon enfant est en question, je goûte peu les charges d'atelier.

— Je ne vous comprends pas.

— Allons donc ! j'ai voyagé, mon cher, et je n'avais pas besoin de surprendre vos gestes d'é-

tonnement pour deviner de suite la mystification des oreillers.

— Permettez.....

— Non, non, avouez-le, votre protégé s'était mis un faux ventre !!! »

*
*
*

On faisait compliment, dans la chambre de la reine, à M. le prince de Guéméné sur la mort de sa femme, lui disant qu'il avait bien perdu. « Il est vrai, répondit-il, je crois que, si elle ne fût pas morte, je ne me serais jamais remarié. »

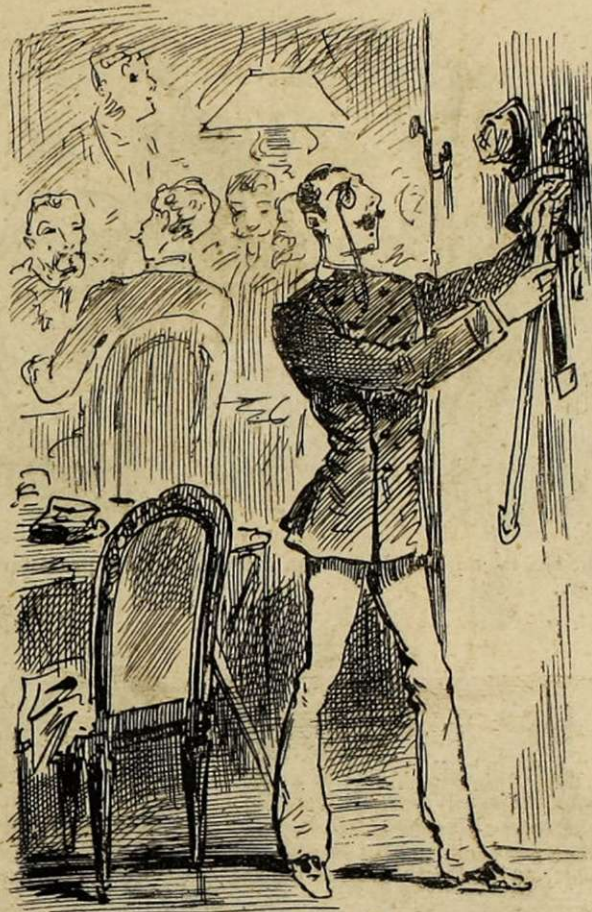
*
*
*

Dans une audience de police correctionnelle, un président interroge une partie civile.

« Vous vous plaignez d'avoir été battu par le prévenu que voilà ?

— Oui, monsieur le président ; il m'a donné des coups de pied dans le...

LA JOURNÉE D'UN SOUS-LIEUTENANT.



6 heures. — Le dîner. — Non moins bruyant que le déjeuner; mais appétits plus calmes. On se désarme pour la manœuvre. Ces dames de la garnison vont être sur le tapis. C'est le hors-d'œuvre le plus épicé du menu.

— Asseyez-vous sur ce mot. Le tribunal vous comprend. »

MYSTIFICATEURS MYSTIFIÉS.

Un habitué du restaurant de Véry avait coutume de se mettre à une certaine place qu'il affectionnait. Depuis plusieurs jours, il trouvait cette place constamment occupée par la même personne, et cela le contrariait vivement. Il s'avisa, pour exproprier ce dîneur incommode, d'un singulier expédient.

« Si vous ne faites pas sortir de chez vous, dit-il au maître de la maison, cet homme qui dîne seul à la table du coin, il n'est pas possible qu'on vienne ici davantage.

— Pourquoi donc, monsieur ?

— Cet homme est le bourreau de Versailles. »

L'hôte, fort embarrassé, hésite un instant; enfin il aborde le convive qu'on lui a désigné, s'excuse du mieux qu'il peut, et lui dit qu'il ne lui est pas possible de le recevoir plus longtemps, à cause de sa profession.

« Comment ! quelle profession ?

— Ah ! on le sait bien, monsieur est...

— Quoi ?

— Enfin, monsieur est le bourreau de Versailles.

— Ah ! ah ! Et qui donc a découvert... ?

— C'est ce monsieur là-bas.

— Ce monsieur-là ? Tiens ! (*Haut :*) Eh mais ! oui, c'est bien lui ; parbleu ! il peut bien me connaître, je l'ai marqué et fouetté il y a trois ans. »

LA JOURNÉE D'UN SOUS-LIEUTENANT (Fin).



Enfin, après l'appel du soir, à 8 h. 1/2, la journée du sous-lieutenant est terminée, à moins...



qu'il n'y ait bal à la préfecture...



ou réception au mess...



ou incendie à 10 kilomètres...
ou manœuvre de nuit...

ou encore, que M^{me} de Sainte-Es-
tompe ne l'attende sur la pro-
menade.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

EDEN-GALLERY (genre Tussaud), 10 h. matin, 11 h. soir. Faub.-Poissonn^{re}, 6. Entrée : 1 fr.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert-spectacle, tous les soirs.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les dimanches, jeudis et fêtes, Kermesse de 1 h. 1/2 à 5 h. Entrée : 1 fr.